

LES SPECTACLES

LA MUSIQUE

ENCORE LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

par Denis MARION

Je crois utile de reproduire une dépêche A.F.P. de Moscou datée du 8 janvier 1950, et qui a été publiée le lendemain par « Combat » :

Dans un article publié aujourd'hui sous le titre La Russie, patrie du cinéma, l'hebdomadaire russe Sovetskoye Iskousstvo s'attache à démontrer que les principales découvertes techniques qui ont permis le développement actuel du cinéma sont dues à des savants russes. Le journal affirme notamment que la pellicule et le courant triphasé ont été inventés par des Russes. Ce sont des savants soviétiques, ajoute-t-il, MM. Marimovich et Prokoudine, qui ont réalisé le premier film en couleurs. Le procédé des gros plans a été utilisé en Russie dès 1911. Les dessins animés sonores de long métrage à tirage multiple sont aussi une invention russe puisque ce sont des studios soviétiques qui, pour la première fois dans le monde, en 1938, ont produit un film de ce genre, le Nouveau Gulliver. Il est intéressant de rapprocher de cet article l'opinion de Georges Sadoul, l'éminent historien du cinéma, sur ces questions :

1. PELLICULE. « La paternité du film, cette pellicule transparente et perforée, doit être d'une façon absolue indiscutable attribuée à Edison. (L'Invention du cinéma, p. 129) »

2. COULEUR. « L'édouardienne créée, en 1938, avec les usines Eastman, le film transparent sur celluloid, long, souple, perforé, créant un type standard encore conservé aujourd'hui. » (Id., p. 338.)

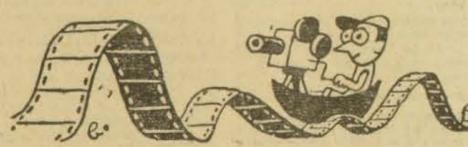
3. GROS PLAN. « Le gros plan, qui permet au spectateur de distinguer toutes les expressions d'un visage, n'était pas une nouveauté au cinéma, puisqu'il avait été employé dès les origines par Dénery, Marey et Dickson... Mais les films de la série qu'entreprend G. A. Smith pour la Warwick (en Angleterre) à la fin de 1900, ou au début de 1901, sont tous traités en gros plans. » (Les pionniers du cinéma, p. 169.)

4. LE NOUVEAU GULLIVER. « Contraintement à ce que dit la dépêche A.F.P. (probablement par suite d'une traduction inexacte) ce n'est pas un dessin animé, mais « un fort beau grand film de poupées animées ». (Le cinéma, p. 289.)

Dix ans plus tôt, ce genre avait été créé à Paris, par un Russe, il est vrai, mais étranger. (Id., p. 281.) Starvich.

Quant aux dessins animés sonores de long métrage, le premier cité par Sadoul est Blanche-Neige (1938) de Disney, et à ce jour, les Russes n'ont pas réalisé aucun ; du moins Sadoul n'en cite pas.

Les ouvrages cités risquent donc d'être profondément remaniés lors de leur prochaine réédition. (A suivre.)



UN FILM PAR JOUR

"FREGOLA"

UN hebdomadaire cinématographique annonce ce film sous la rubrique : film nazi — ce qui fait tout de même une drôle d'impression —, un autre sous la rubrique : film autrichien. La vérité est sans doute, autant qu'on en puisse juger par un générique mutilé et dépourvu de toute date, que cette bande a été tournée en Autriche peu de temps avant la guerre, à l'époque où Goebbels « protégeait » le cinéma autrichien et ses belles actrices. Ceci dit, le film étant d'une incroyable beauté et d'une navrante platitude, on se demande ce qui a bien pu pousser un exploitant parisien à ressortir de quelque tiroir dénazifié cette pitoyable production. Je reviens d'Autriche où nous avons de nombreux amis, je sais qu'ils seraient consternés de cette curieuse initiative au moment même où ils tentent de ressusciter une vieille tradition théâtrale et un passé cinématographique qui fut souvent glorieux.

« Fregola » n'est pas l'histoire de la femme de l'illustre illusionniste Fregoli, mais celle d'une chanteuse de music-hall qui change rapidement de costume, ce qui, au cinéma, est plus que facile. D'interminables numéros de music-hall à petit spectacle limités d'Hollywood, sans en avoir les qualités ni même les séduisants défauts, alternent avec les épisodes d'une histoire vaguement policière à décourager le kiosque de gare le plus indigent. Le tout est doublé dans un français approximatif et artificiel. Marika Rokk est la vedette. Cette actrice, d'origine hongroise, je crois, fut, parait-il, une des égéries du Troisième Reich. A-t-on dit d'elle aussi qu'elle jouait double jeu ? Cela est bien possible... Toujours est-il qu'elle est un peu heureuse de s'offrir à nous, car elle se demande un peu pourquoi. Version potelée de Lilian Harvey, elle n'en a pas la grâce parisienne à faire passer les innocentes naïvetés du « Congrès s'amuse ». Assurément elle sait danser, et dans tous les genres, mais elle n'excellait dans ce genre de cette curieuse initiative au moment même où ils tentent de ressusciter une vieille tradition théâtrale et un passé cinématographique qui fut souvent glorieux.

« Fregola » n'est pas l'histoire de la femme de l'illustre illusionniste Fregoli, mais celle d'une chanteuse de music-hall qui change rapidement de costume, ce qui, au cinéma, est plus que facile. D'interminables numéros de music-hall à petit spectacle limités d'Hollywood, sans en avoir les qualités ni même les séduisants défauts, alternent avec les épisodes d'une histoire vaguement policière à décourager le kiosque de gare le plus indigent. Le tout est doublé dans un français approximatif et artificiel. Marika Rokk est la vedette. Cette actrice, d'origine hongroise, je crois, fut, parait-il, une des égéries du Troisième Reich. A-t-on dit d'elle aussi qu'elle jouait double jeu ? Cela est bien possible... Toujours est-il qu'elle est un peu heureuse de s'offrir à nous, car elle se demande un peu pourquoi. Version potelée de Lilian Harvey, elle n'en a pas la grâce parisienne à faire passer les innocentes naïvetés du « Congrès s'amuse ». Assurément elle sait danser, et dans tous les genres, mais elle n'excellait dans ce genre de cette curieuse initiative au moment même où ils tentent de ressusciter une vieille tradition théâtrale et un passé cinématographique qui fut souvent glorieux.

« Fregola » n'est pas l'histoire de la femme de l'illustre illusionniste Fregoli, mais celle d'une chanteuse de music-hall qui change rapidement de costume, ce qui, au cinéma, est plus que facile. D'interminables numéros de music-hall à petit spectacle limités d'Hollywood, sans en avoir les qualités ni même les séduisants défauts, alternent avec les épisodes d'une histoire vaguement policière à décourager le kiosque de gare le plus indigent. Le tout est doublé dans un français approximatif et artificiel. Marika Rokk est la vedette. Cette actrice, d'origine hongroise, je crois, fut, parait-il, une des égéries du Troisième Reich. A-t-on dit d'elle aussi qu'elle jouait double jeu ? Cela est bien possible... Toujours est-il qu'elle est un peu heureuse de s'offrir à nous, car elle se demande un peu pourquoi. Version potelée de Lilian Harvey, elle n'en a pas la grâce parisienne à faire passer les innocentes naïvetés du « Congrès s'amuse ». Assurément elle sait danser, et dans tous les genres, mais elle n'excellait dans ce genre de cette curieuse initiative au moment même où ils tentent de ressusciter une vieille tradition théâtrale et un passé cinématographique qui fut souvent glorieux.

Georges VITALY emmène au Maroc un spectacle détendu

et hésite entre trois pièces pour son retour à Paris

GEORGES VITALY est mécontent. « Je ne sais pourquoi, me dit-il, mais on attribue tantôt à moi-même, tantôt à ma compagnie les Lunds de la Huchette qu'organise Marcel Pinard dans mon théâtre. Sachez que je n'y suis pour rien et que je me contente de prêter la Huchette à cette très jeune compagnie les jours où je fais lâche. Ne voyez pas là une protestation mais le rétablissement de la pure vérité. Rendons à César ce qui est à César... »

Et à Georges Vitaly ce qui est à Georges Vitaly ! — Exactement ! — Rendons donc Vitaly au Maroc. C'est, en effet, dans une quinzaine de jours, que le directeur de la Huchette nous abandonne pour le Maghreb, où il effectuera avec sa compagnie une tournée de trois semaines.

Nous sommes ravis, enchaîne-t-il sur son mécontentement. Le Maroc me paraît offrir des possibilités nouvelles pour le théâtre. Il y a là beaucoup de gens qui attendent le théâtre parisien.

La tradition du cirque

C'est « la Scène française » qui organise la tournée. Vitaly et ses comédiens joueront tantôt dans de vrais théâtres, comme à Rabat et à Casablanca, tantôt dans des cinémas. Aussi emportent-ils avec eux tout ce qui peut devenir nécessaire.

« Les décors que nous emmenons sont prévus pour des plateaux plus grands que celui de notre Huchette. Ils n'ont pas de peine du reste, car avec nos 3 m. 80. Mais si nous tombons sur des tréteaux, cela ne nous gênera pas. Nous en avons l'habitude. »

Trois spectacles constitueront la tournée : « Le Médecin malgré lui », de Molière ; « Les Bonlingrin », de Courteline, et « La Quadrature du Cercle », de Kataliev.

« J'ai choisi ainsi même parmi les classiques, des spectacles détendus, me dit Vitaly. Si nous retournons au Maroc comme prévu, en mai, nous pourrions alors aller plus avant.

Christiane Coste a fait les décors de Molière aussi intelligemment que ceux de « Taureau ». — J'ai pensé pour « Le Médecin » à une mise en scène très mobile, renchérit Vitaly ; quelque chose qui s'inspire, plus ou moins, de la tradition du cirque. Toujours les tréteaux.

« Les Bonlingrin », dit-il encore, c'est un Courteline jeune, trop peu vraisemblable pour être vraiment sévère. Un mélange de Jarry et de Molière.

Les comédiens qui partent : Monique Delacroix, Max Dalenc, Lisette Lemaire, Pierre Mondy, Maurice Chevit, Xavier Renoult et Vitaly lui-même, bien sûr.

Trois projets

Mais Paris s'intéresse surtout aux projets parisiens de Georges Vitaly. — J'ai retenu trois pièces, me répond l'animateur de la Huchette : « Pucelle », d'Audibert ;

LILY PONS va subir une opération

NEW YORK, 19 janvier. — On confirme que Lily Pons sera opérée la semaine prochaine d'un calcul renal.

L'actrice qui est allitée depuis le 25 décembre à l'intention de passer sa convalescence en Floride et espère chanter de nouveau à l'Opéra de New York avant la clôture de la saison.



CETTE SACRÉE VÉRITÉ...

HEUREUX ANACHRONISME

DANS « Les Justes », Maria Caserini, bien qu'incarnant une austère nihiliste, n'en

reste pas moins femme. Et, pour faire valoir sa personnalité, elle revêt une longue robe noire rendue strictement collante par une fermeture-éclair dans le dos. Les robes de 1983 entraînaient bien à terre, mais elles n'étaient pas serrées par des séries de crochets inesthétiques. La fermeture-éclair était alors inconnue et son futur inventeur suçait encore le biberon, si même il était déjà né.



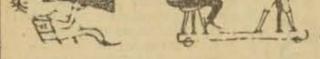
PAR LE TROU DU SOUFFLEUR

GEORGES LE ROY, qui devait donner, le 18 février, sa soirée d'adieu à la Comédie-Française, est assez gravement souffrant. Il a dû quitter Paris et il est probable que cette soirée attendue sera ajournée.

« AIME CLARIOND est presque remis de son indisposition et reprendra certainement, lundi, le rôle d'Otello à la Salle Richelieu de la Comédie-Française.

« JOSEPHINE BAKER, qui paraîtra dimanche pour la dernière fois aux Folies-Bergères, est attendue à Bordeaux la semaine prochaine. La même tournée la conduira ensuite à Lyon, Lausanne et Bruxelles.

« MICHEL DULUD, auteur de Deux coqs vivaient en paix, a écrit une adaptation théâtrale de Back Street, le roman de Fannie Hurst, qui sera créée par Suzy Prim le mois prochain dans un théâtre des Boulevards.



DES DEUX COTES DE LA CAMERA

La diffusion, en France, du film en couleurs soviétique, Mikhourine, ayant été interdite par M. P.-H. Teigen, ministre de l'Information, sans que le Comité de censure ait été consulté, MM. Jean Delannoy, Christian Jacque et Rogeris (président du Syndicat des Producteurs) ont signé une protestation contre un acte qu'ils estiment arbitraire.

« Une Association des chargés de presse du cinéma vient de se constituer à Paris. Charles Ford en est le président, René Thérinet le secrétaire général, et Jean Vietti le trésorier.

« La première du film français de Bibblio au corps, vient d'être donnée à New York au profit des orphelins de guerre français. Ce film succède à la Symphonie pastorale qui a tenu l'affiche pendant huit mois.

« La Vie de Marie dans l'histoire et la Légende, livret de P. Arno, est un film qui doit être réalisé dans les prochains mois.

« FERNAND MILLAUD, le scénariste et dialoguiste de La Maison du Printemps filmé par Jacques Daroy vient de terminer, a adapté la pièce de Paul Vandenberghe, Quand le chat n'est pas là, qui sera parlée à l'écran dès le mois de février, vraisemblablement par René Jayet.



François Périer et Bernard Blier dans le dernier film d'Henri Calef : « La Souricière »

PARIS AUJOURD'HUI

A 20 h. 45, dans l'Amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne, premier des cours d'histoire du cinéma, organisés par la Cinéma-thèque française ; « La formation du langage ; Lumière et Méliès »

A 21 heures, Salle Chopin : récital de violon Denis Borzjynski.

A 21 heures, à la Comédie-Wagram : générale de « Le don d'Adèle », de Pierre Barillet.

A la Salle Gaveau, premier concert de l'Orchestre anglais de musique de chambre : « Les Concerts brandebourgeois » de J.-S. Bach.

LA PARIS BIEN TOT

Le concert qui devait être donné le 28 janvier par l'Orchestre de chambre de Sarrebriek est reporté au 17 mars. On y entendra, rappelés-le, « Les Saisons », de Haydn, qui seront exécutés sous la direction de M. Eric-Paul Stekel.

En hommage à la mémoire de Gabriel Borty, le Théâtre National du Palais de Chaillot présen-

tera le jeudi 26 janvier, en matinée, la tragédie en cinq actes de Sénèque : « Les Troyennes », dans la version littérale, en vers épiques, inscrite par l'auteur de « Pensées des Rois de France ». Mise en scène de Jean Hervé. Musique de Pierre Capdeville. — René Bruyat évoquera la vie et l'amour du regret disparu, à la même affiche, création de « La femme sans cervelle », un acte de Philip Johnson, adapté par Lucien Etienne.

Opéra : 20.45, Samson et Dalila. Opéra-Comique : 20.30, Ballets. Com.-Frang. (Rich.) : 21, Bérénice. Le pain de ménage ; 21, Almer. — (Lux.) : 14.30, Surénia. Lollouin : 20.45, L'Homme de cendres. Palais de Chaillot : 21, K. Dunham. 14, L'Avare ; 18, Récital d'orgues.

Ambigu : Relâche p. rep. Ambassadeurs : 21, La Soif. Antoine : 21, Le Petit Café. Atelier : 21, Le Bal des voleurs. Athènes : 21, Knock.

Bouff.-Parisiens : 21, Nina. Capucines : 21, Sincèrement. Ch. de Roch. 21, L'autre soleil. Com.-Wag. : 21.10, Le don d'Adèle. C. de la Vierge : 21, La D. de p. v. Daunou : 21, La Galette des Rois. Enf. mod. : 14.45, Blanche Neige. 15, Les avent de Bidiki et Bou-ban en Afrique noire.

Ed.-VII : 21, Un tram. nom. Désir. Gymnase : 21, Une Femme libre. G.-Montp. : 21, La Sonate des spect. Gramont : 21, Le Chien de Pique. G.-Guignol : 21, P. d'Or. p. Miss B. Hébertot : Relâche.

Huchette : 21, La quad. du cercle. Humour : 21, Th. Américain. La Bruyère : 21 Branquignol.

Madame : 21, Céril. Marigny : Le Bossu. Mathurins : 21, Héloïse et Abélard.

Mus.-Halls

A.B.C. : 15, 20.45, H. Salvador. Alhambra : Alhambra girard. Canton Troupe.

Agnès Capri : 21, Zig-Zag 49. Bouff. du Nord : Relâche. Cas. de France : 20.30, Excitante Paris. C. de la Chans. : L. Meryl, H. Betti. Ettoile : M. Marquet, 12 attractions. F.-Berg. : 20.45, Féeries Folies Mat. 14.30.

LES PROGRAMMES

Mayoli : 15, 21, Nuits. look. Tabarin : 22, Relâche.

CHANSONNIERS

Aux D.-Anes : 21, Fin de Demi-siècle Dorin. Aux Dix Heures : 22, L. Pax Brothers. Th. du Quart. Lat. : 21, Héro. Thalie. Caveau de la Rép. : 21, René-Paul. Grelot. Chauds les marabouts. Ang. Tr. Bard. : 21.30, Un Scandale Show (P. Duch). Au Coucou : 21, Watt. Hésite Roméo Carles. Lune-Rouge : 21, SO est... La Tomate : 21.50, (TR) 42-02.

CIRQUES

C. d'Hiv. : Relâche. Médrano : Relâche.

CINEMAS

Agriculteurs : Le 3<sup>e</sup> homme (V.O.). Alhambra : Le Rivier d'argent. Artiste : L'omb. de l'introuvable. Albert Palace : L'omb. de la T. Elf. Avenue : Une famille toute simple. Apollo : Les frères Bouquiquant. Astor : Jeanne d'Arc. Biarritz : Rendez-vous de juillet. Balzac : Le Roi. Balguenol : Interdit au public. Bonap. : La Fille du pistolet. Broadway : Passport to Pimlico. California : L'esc. des siges (v.f.). Cameo : Hisspoppin (V.O.). Cin. Caum. : Branquignol. Ciné-Etoile : Le 3<sup>e</sup> homme (V.O.). Cin.-Opéra : Citizen Kane (V.O.). Cléopâtre : Mélodie du Sud. Cinémond : Rome express. Cinex : Vive la liberté. C. des Ved. : Du sang s. la n. (V.O.). Colisée : L'omb. de la T. Eiffel.

Comedia : La Rivière d'argent. Danche : La Mélodie du bonheur. Delambre : Maya. Eldorado : Féerie à Mexico. EL.Cin. : La Cage aux filles. Ermitage : La Voyageuse inattendue. Français : Le Voyageur inattendue. Gaum.-Palac. : Monsieur Joe. Gaum. théâtre : L'omb. de la T. Elf. Gaité-Clichy : La Valse dans l'omb. G.-Roch. : Les Travailleurs du chap. Heider 5 Le Roi. Hollywood : Gigi. Impérial : La dernière charge. La Royale : Allez coucher ailleurs (v.f.). Les Images : Une âme perdue (v.l.). Le Lyrix : Féerie à Mexico. Les Reflets : Arsenic et v. dentelles. Le Regent (Neully) : L'hér. M. B. La Parait : Allez coucher ailleurs. Le-Lyrix : L'Hqm. inv. contre la Gestapo (V.O.). Madeleine : Roud-v. de juillet. Mallet-Pallac. : Interdit au public. Marbut : Aut. en emp. l'histoire. Marignan : Millionnaire d'un jour. Marivaux : Millionnaire d'un jour. Max-Lyrix : Le Voyage. Inattendue. Mte-Carlo : Une âme perdue (V.O.). Moul.-Rouge : La Voyage inattendue. New-York : Tourmente (v.f.). Normandie : Féerie à Mexico. Olympia : La Rivière d'argent. Panthéon : Infidèlement votre. Paris : La Cage aux filles. Palace : Fregol. Perle-Palac. : Interdit au public. Portiques : En avant la musique. Rad. Ciné Bapst. : Jenny fem. marq. Rad. Ciné Bapst. : Jenny fem. marq. Radio Ciné Opéra : Une âme p. (v.f.). Raimu : Monseigneur. Rex : Monsieur Joe. Ritz : Allez coucher ailleurs.

Royal Hausmann (Métro) : Allez coucher ailleurs (v.f.). Club : Le 3<sup>e</sup> homme. — (Studio) : Clochemerle. R.-Monceau : L'Héroïque M. Bonif. Scala : Le Roi. St. Etoile : Pallasse (V.O.). St. F. Montm. : Pers. ne le saur (V.O.). St.-Parmentier : Le Serment. St.-Rovelli : Les Tigres volants. St.-Parisse : Lum. bleue (V.O.). Triomphe : Don Juan. Ursulines : Le troisième homme. Vivienne : Le Roi. Vox Figalle : Occupe-toi d'Amélie.

Une belle récompense pour vos Enfants sages...

Le Théâtre du... PETIT MONDE

10, avenue d'Iéna (métro : Iéna) PASSY 02-29. BOTZ. 55-12. SES ATTRACTIONS - SES FÉRIES. Tous dimanches et jeudis à 15 h. Il est prudent de louer...

SALLE GAVEAU

Vendredi 20 et Sam. 21 janvier, 21 h. LES CONCERTS BRANDENBOURGEOIS de J. S. BACH par le BOYD NEEL ORCHESTRA

VIeux-COLOMBIER

Catherine TOTH - André REYBAZ FASIES D'ENFER HOP SIGNOR! 30 représentations

EN AVANT LA MUSIQUE

« STRIKE UP THE BAND »



Mickey ROONEY Judy GARLAND